

Adèle Nègre ***Pas de côté***





© Adèle Nègre, 2016 / 2018 / 2023
© Bruno Guattari. Éditeur, 03.2023

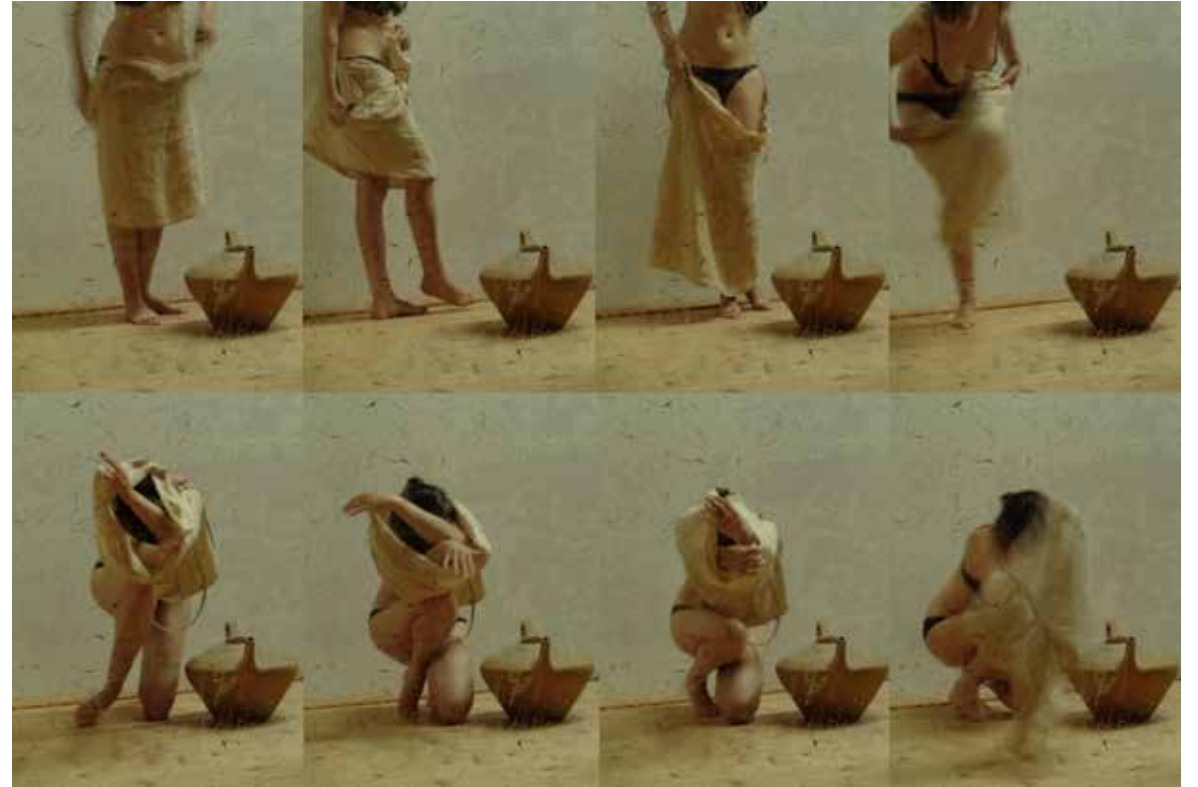
Adèle Nègre **Pas de côté**

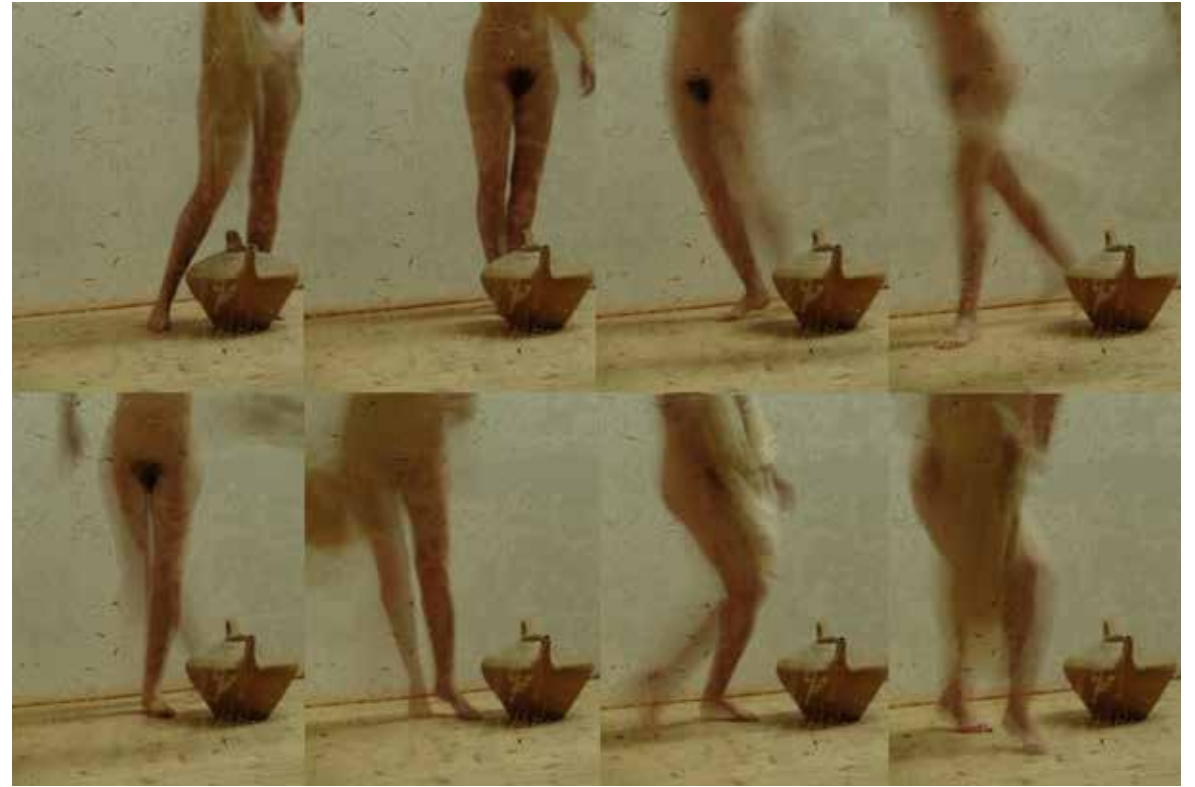
Collection <Le trombone>

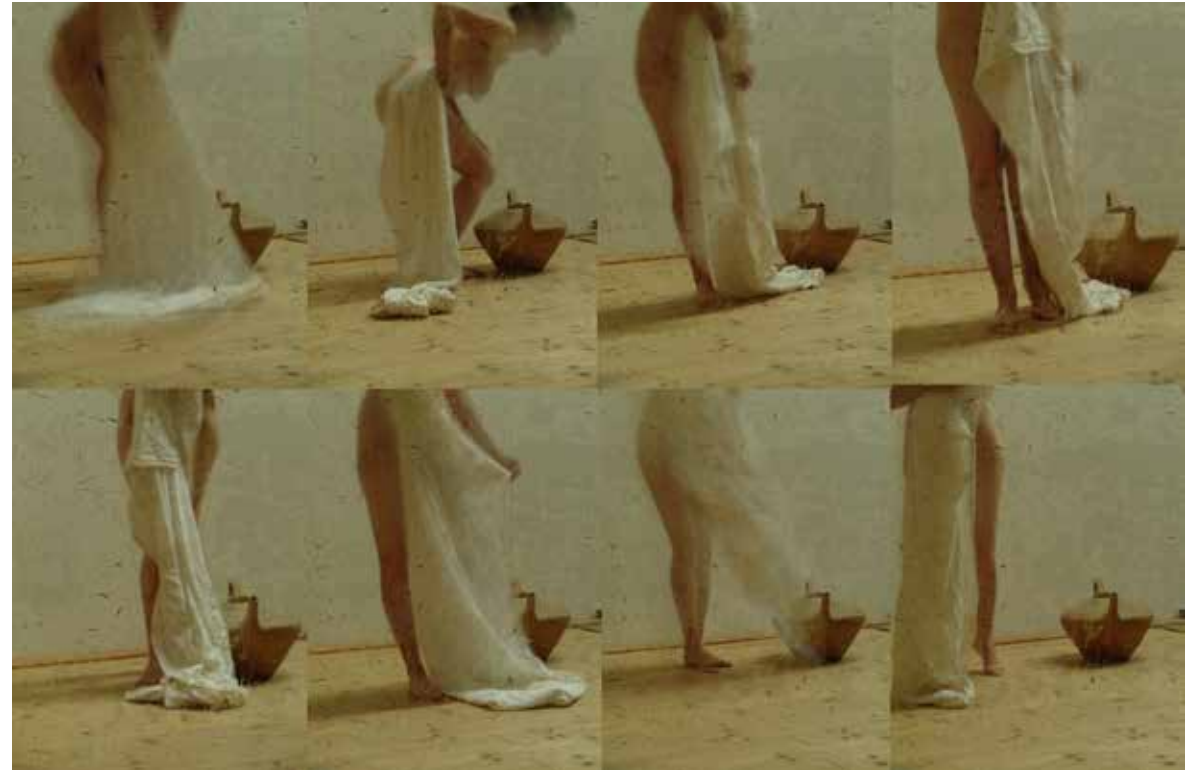
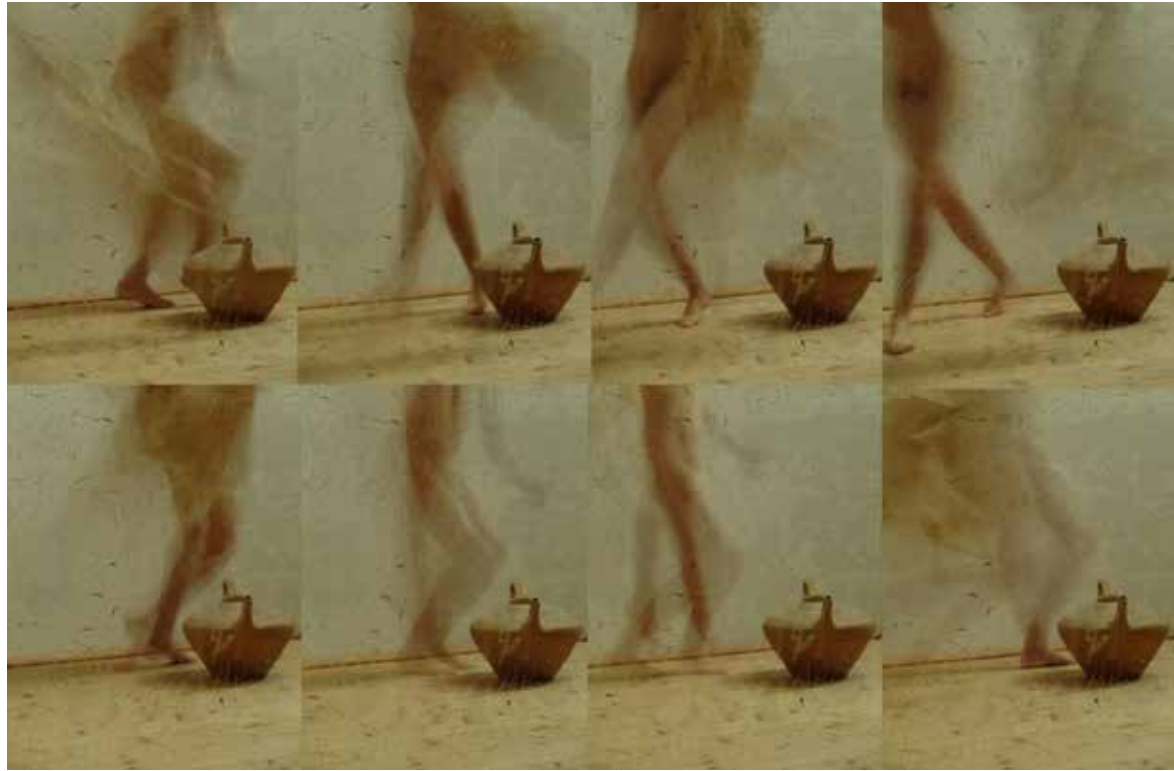


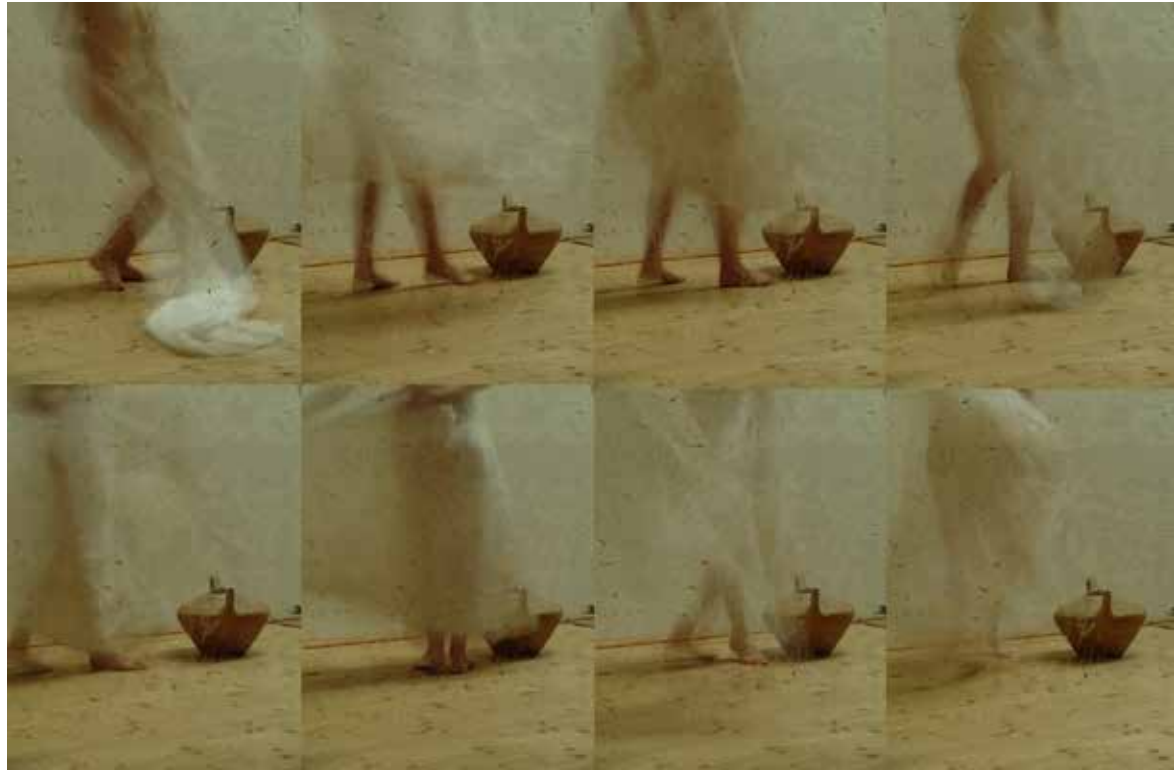
Bruno Guattari Éditeur













Il est des rencontres fortuites qui sont parfois troublantes, *Pas de côté* d'Adèle Nègre est de celles-là. Si cette suite de photographies, qui s'inscrit dans un ensemble plus vaste, *Trois lieux - dans l'atelier*, rappelle par la proximité apparente du sujet et l'aspect sériel des prises de vues le protocole utilisé par Eadweard Muybridge pour *Animal Locomotion* (et plus précisément ici la thématique de la planche n° 502, *Femme versant de l'eau*, 1887), elle n'a cependant pas de lien direct avec celle-ci et ce pour deux bonnes raisons : la première étant qu'Adèle Nègre ne connaissait pas ce travail en juillet 2016, au moment même où elle réalisait ses propres images, la seconde étant qu'il n'y a aucune intention chronophotographique dans la suite séquentielle qu'elle propose.

En effet, si chez Muybridge le protocole mis en place visait à établir une observation scientifique des mouvements d'un corps ou d'un être en mouvement par une suite d'images déclanchées en rafale, chez Adèle Nègre les images ont été réalisées une à une, en utilisant le retardateur de son appareil, et dans un ordre qui n'est pas forcément celui retenu pour les présents montages.

Aussi ces clichés ne visaient-ils pas initialement à établir un récit linéaire mais relevaient-ils plutôt d'une suite de prélèvements d'une situation donnée, construite préalablement par un cadrage ; pour cette ensemble on observera, prenant

la cruche à témoin, qu'il en existe plusieurs. Autre différence notable, dans *Pas de côté* les mouvements du corps se manifestent souvent par un effet de flou, résultat de la conjugaison du déplacement du corps et de la vitesse d'obturation.

Pour comprendre ce qui est ici en jeu, il faut se représenter les contraintes du dispositif mis en place. Après avoir choisi son cadrage, lequel se trouve à quelques mètres de l'appareil posé sur pied, Adèle Nègre déclenche manuellement le retardateur et, dans les quelques secondes que lui laisse ce battement de temps, elle rejoint son motif. La prise de vue faite, elle vérifie l'effet produit sur l'image enregistrée, pour ajuster ou modifier sa position dans le cadre ; puis elle recommence cette opération autant de fois que nécessaire en variant les postures jusqu'à épuisement des combinaisons possibles (ou jusqu'à son propre épuisement). Si l'on comprend bien, chaque cliché relève pour partie de la conscience de l'angle de prise de vue et pour partie du hasard.

Le motif de la cruche de tête (dourne ou pégarra), qui sert ici d'argument à cette mise en scène provient de l'une des pièces de la collection de céramiques d'Adèle Nègre. Posée au sol, elle sert autant de point d'ancrage visuel que de motif à un dialogue produit par les déplacements du corps de la photographe. À la fixité du décor et du motif témoin répondent les apparitions plus ou moins fugaces de la figure. Ainsi, la figure paraît – ou entre en scène – découvrant l'objet, tournant autour, l'effleurant comme pour l'apprivoiser



– et comme si ce dernier n’était pas tout à fait une chose mais plutôt un être –. Puis la femme quitte ses vêtements : furtivement le drapé de sa robe devient liquide coulant sur le récipient, mais par cette mise à nue c’est la proximité des teintes de la carnation du corps et celle de la terre cuite qui soudain s’impose à nous ; une danse effrénée s’installe alors jusqu’à l’évanescence du corps ; les volutes d’un drap déplié suggèrent, une fois encore, un jeu de fluides.

Si les prises de vue comportaient sans doute davantage, à l’unité, des notions formelles (contrastes mobilité/immobilité, jeux de textures matérialisés par les flous, rythmes et composition...) l’ensemble du matériel produit, dans un certain ordre assemblé, pourra donner à lire une chorégraphie simulant vraisemblablement une scène de toilette, mais elle contient aussi, évidemment, et par bien des aspects, une dimension érotique évoquant des prémices à son terme un acte charnel.

Adèle Nègre ne cherche pas une signification préalable à ce qu’elle se propose de photographier. Une fois le motif trouvé, et comme savent le faire les jazzmen, elle improvise, sachant intuitivement que c’est par et dans ces temps de « jeu », pour reprendre un de ses termes, que surgiront de possibles images. *Pas de côté* était précédé de plusieurs autres séquences à partir du même motif (6 *Suites à la cruche*) également photographiées dans l’atelier début 2016.

Adèle Nègre vit en Franche-Comté. Elle écrit et photographie. Elle a collaboré à quelques revues dont « 17secondes », « L’Autre quotidien Nuit&Jour », « Ce qui reste », « Babel Heureuse » n°1 et n°3, « margelles » et a participé à des publications photographiques numériques sur des sites tels que « Corridor Éléphant », « Kiosk der Demokratie ».

Poèmes publiés

Résolu par le feu, Bruno Guattari Éditeur, 2018
La robe, Éditions pré#carré, 2018
Hortus conclusus, Bruno Guattari Éditeur, 2020
Un seul poème, Bruno Guattari Éditeur, 2020
L’œil des pavots, Livre d’artiste avec P.A., Éditions Æncrages&Co, 2021
Variations (à la bergère Célimène), Livre d’artiste avec P.A., Les Lieux Dits Éditions, 2022

Photographies

Le grand rassemblement, avec Emmanuel Merle et Philippe Agostini, Éditions Jacques André, 2017
L’œil du cheval, avec Martine Gärtner, Bruno Guattari Éditeur, 2020
Observations, Bruno Guattari Éditeur, 2021
Interférences, Bruno Guattari Éditeur, 2021
Métamorphoses, Bruno Guattari Éditeur, 2023

Et maintenant, une pincette, un trombone, maintenant.

Andrea Zanzotto, extrait de *Oui, encore de la neige*, dans *Du paysage à l'idiome (anthologie poétique 1951-1986)*, Maurice Nadeau / Éditions Unesco, 1994



- 1 - instrument à vent et à embouchure de la famille des cuivres qui est actionné par une coulisse ou par des pistons.
- 2 - petite attache faite de deux boucles de fil de fer (ou de matière plastique) qui sert à retenir plusieurs feuillets ensemble.

Le trombone est composé de textes courts (parfois accompagnés d'images) qui n'ont pas encore trouvé leur forme définitive dans le dispositif d'une édition papier. Autrement dit, *le trombone* se veut une publication numérique en coulisse.

le trombone n°2
Adèle Nègre
Publication numérique

•

Conception graphique Philippe Agostini

•

02.2023



Bruno Guattari Éditeur

Chemin de la Blandinière,
41250 Tour-en-Sologne

site : brunoguattariediteur.fr | e-mail : brunoguattariediteur@gmail.com

Pas de côté est une suite de photographies d'Adèle Nègre réalisée en 2016. À la fixité du décor et du motif témoin, figuré par une cruche de tête, répondent les apparitions plus ou moins fugaces de la photographe. Ainsi, une figure entre en scène, découvrant l'objet, tournant autour, l'effleurant comme pour l'appivoiser. S'en suit une chorégraphie autant étrange que fascinante.

